

« UN GÉNIE DU CINÉMA BURLESQUE »

FRANCE CULTURE



LES FIANCÉES EN FOLIE

UN FILM DE BUSTER KEATON

RESTAURATION 4K

LE 8 MARS AU CINÉMA



Splendor
films



ARTE



Borsari

COHEN FILM COLLECTION

BUSTER KEATON

LES FIANCÉES EN FOLIE

SEVEN CHANCES

États-Unis – 1925 – Comédie – 55 min – visa n° 24029



Avec le soutien du Groupe Patrimoine de l'AFCAE et de l'ADRC

Restauration 4K

LE 8 MARS AU CINÉMA

En complément de programme à disposition des salles

THE RAILRODDER et **AVEC BUSTER KEATON**

de Gerald Potterton

de John Spotton

DISTRIBUTION

Splendor Films
2 Boulevard Saint-Denis
75010 Paris
Tél. : 09 81 09 83 55
programmation@splendor-films.com

RELATIONS PRESSE

SF EVENTS
Tél. : 07 60 29 18 10
presse@splendor-films.com

SYNOPSIS

James apprend de la bouche d'un notaire qu'il est l'unique héritier d'une colossale fortune. L'héritage est cependant soumis à une condition impérative: il doit être marié avant son prochain anniversaire. Paniqué, le jeune homme a désormais en tout et pour tout un jour pour se marier. Il a bien une petite idée concernant l'heureuse élue, mais devant les raisons si peu flatteuses de sa demande en mariage, sa bien-aimée refuse de l'épouser.



LA RESTAURATION DU FILM

Le projet Keaton a été lancé en 2015 par la Cineteca di Bologna et la Cohen Film Collection afin de restaurer les films que Buster Keaton a réalisés entre 1920 et 1928.

Pour la restauration des *Fiancées en folie*, 25 éléments ont été inspectés et analysés et 16 d'entre eux — provenant de la Cohen Film Collection, la Bibliothèque du Congrès, la Cinémathèque française, le CNC, les Archives Françaises du Film — ont été numérisés et comparés. Pour le générique d'ouverture à deux bandes en Technicolor, trois éléments ont été analysés: une copie originale endommagée du positif sur support nitrate, un contretype et un interpositif.

Pour la reconstruction du film, un positif sur support nitrate teinté ambre de première génération conservé par la Bibliothèque du Congrès a été utilisé. Une scène pour laquelle il manquait un nombre considérable de plans a été complétée par une copie de sauvegarde de deuxième génération appartenant à la Cohen Film Collection. La décision de garder la teinte ambrée a été motivée par le fait que les codes couleur du positif sur support nitrate et ceux du prologue en Technicolor de la copie étaient les mêmes.

BIOGRAPHIE BUSTER KEATON (1895 – 1966)

« On a découvert avec un peu de retard que Keaton était un des plus grands metteurs en scène de l'histoire du cinéma. »

Jean-Pierre Coursodon

Buster Keaton est né avec le cinéma. La légende veut que ce soit Houdini qui le prénomme Buster. Enfant de la scène, il accompagne sa famille d'artistes, formant un numéro de music-hall performant. L'enfant grandit. Son père ne peut plus utiliser son corps comique.

« En 1917, notre numéro « Les Trois Keaton » fut interrompu. Un beau jour, mon père se mit en colère dans le bureau du directeur du spectacle et le poursuivit jusque dans la rue. Nos engagements furent annulés – nous étions sur le sable. Je renvoyai mes parents chez nous et pris le train pour New-York. Je rencontrai Fatty Arbuckle dans la 46^e rue et il me proposa de travailler avec lui pour le cinéma. Cette idée me séduisit et je l'accompagnai au studio où je rencontrai son producteur Joseph Schenck. Je fis quelques numéros devant lui et il me proposa 40 \$ par semaine. Je retournai donc au Schubert Revue annoncer qu'on m'avait fait une offre pour jouer dans des films et leur dire de déchirer mon contrat... Et voilà comment je débutai dans le cinéma. »

Buster Keaton, *Cahiers du cinéma*, n°86

Pendant la grande guerre, Keaton est mobilisé et envoyé en France (à Amiens et à Bordeaux), mais ne participe à aucun combat. De retour dans son pays, Joseph Schenck l'engage et tourne son premier film en 1920 (*The High Sign*).

En 1923, Keaton passe aux longs métrages avec *Les Trois Âges*. Commence la période faste de Keaton, où il enchaîne les chef-d'œuvres à raison de deux tournages par an. En 1928, Schenck abandonne la production après *Cadet d'eau douce*. Keaton signe un nouveau contrat avec la MGM (« la plus grosse erreur de ma vie »), contre l'avis éclairé de Charlie Chaplin. Il perd son indépendance artistique, en même temps que le cinéma rentre dans l'ère du parlant. Il enchaîne les conflits avec la MGM qui rompt son contrat. Aux États-Unis, il a cessé d'être la grande vedette et ne tourne principalement que des courts métrages. Il en vient à s'exiler à l'étranger, en France en 1934 pour *Le Roi des Champs-Élysées*, en 1947 engagé par le cirque Medrano, ou encore au Mexique en 1946, pour *El moderno barba azul*.

En 1949, il a sa propre émission à la télévision sur une chaîne californienne KTTV : *The Buster Keaton show*.

En 1950, alors qu'il apparaît dans la séquence du Bridge dans *Sunset Boulevard* de Billy Wilder, la MGM produit un remake du *Cameraman* avec Red Skelton. Deux ans plus tard, il retrouve Charlie Chaplin dans *Limelight*.

En 1957, il est conseillé artistique d'une production Paramount inspiré de sa vie : *The Buster Keaton Story* avec Donald O'Connor.

En 1959, il reçoit un Oscar spécial pour sa contribution à l'art cinématographique.

En 1964, il tourne *Film* d'Alan Schneider, d'après un scénario de Samuel Beckett et au Canada, *The Railroad*, produit par the National Film Board, en même temps que son making-of, *Avec Buster Keaton*.

Il disparaît en 1966.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1920 – *La Maison démontable* (co-réalisateur, court métrage)
- 1920 – *Malec champion de golf* (co-réalisateur, court métrage)
- 1920 – *Ce crétin de Malec* de Herbert Blaché
- 1921 – *Frigo Fregoli* (co-réalisateur, court métrage)
- 1921 – *Frigo capitaine au long cours* (co-réalisateur, court métrage)
- 1922 – *Frigo démaneur* (co-réalisateur, court métrage)
- 1922 – *Frigo à l'Electric Hotel* (co-réalisateur, court métrage)
- 1923 – *Les Trois Âges*
- 1923 – *La loi de l'hospitalité*
- 1924 – *Sherlock Junior*
- 1924 – *La Croisière du Navigator*
- 1925 – *Les Fiancées en Folie*
- 1925 – *Ma vache et moi*
- 1926 – *Le Dernier round*
- 1926 – *Le Mécano de la Général*
- 1927 – *Sportif par amour*
- 1928 – *Cadet d'eau douce*
- 1928 – *L'Opérateur* d'Edward Sedgwick
- 1928 – *Le Figurant* d'Edward Sedgwick
- 1929 – *Hollywood Revue* de Charles Reisner
- 1930 – *Le Metteur en scène* d'Edward Sedgwick
- 1930 – *Buster s'en va-t'en guerre* d'Edward Sedgwick
- 1931 – *Buster se marie* d'Edward Sedgwick
- 1931 – *Buster millionnaire* de Jules White et Zion Meyers
- 1932 – *Le Plombier amoureux* d'Edward Sedgwick
- 1932 – *Le Professeur* d'Edward Sedgwick
- 1933 – *Le Roi de la bière* d'Edward Sedgwick
- 1940 – *The Villain still pursued her* d'Eddie Cline
- 1943 – *Et la vie recommence* de Cedric Hardwicke
- 1950 – *Boulevard du Crépuscule* de Billy Wilder
- 1953 – *Les Feux de la rampe* de Charles Chaplin
- 1965 – *The Railrodder* de Gerald Potterton
- 1965 – *Avec Buster Keaton* de John Spotton
(*Buster Keaton rides again*, documentaire)





« Un film comique s'assemble pour ainsi dire, avec la même précision que les rouages d'une montre. La chose la plus simple, exécutée trop vite ou trop lentement, peut avoir les effets les plus désastreux. »

Buster Keaton



« Quand j'ai un gag qui a une certaine ampleur, je déteste recourir aux gros plans. C'est pourquoi je m'efforce de conserver les plans éloignés et de faire progresser l'action. Quand j'utilise le montage, je ne vais jamais jusqu'au gros plan. Je vais jusqu'au plan où les personnages sont en pied et c'est le plus près que la caméra s'approche. Les gros plans coupent l'action et ce genre de coupure peut empêcher le rire. »

Buster Keaton, *Cinéma 66*





« Les super-films doivent servir pour donner des leçons aux techniciens: ceux de Keaton pour donner des leçons à la réalité même, avec ou sans la technique de réalité. »

Luis Bunuel, *Cahiers d'Art*, 1927

« Dans le comique et de prolifération, il (Buster Keaton) l'emporte sur Ionesco. »

Robert Benayoun, *France Observateur*



« Keaton arrive à l'absolu par simplification. »

Judith Erebe, *Crapouillot*, 1927



« Keaton a réalisé le déploiement de son personnage, non dans la ligne autobiographique d'un arrivisme commun (comme Chaplin par exemple), mais en investissant l'espace perceptif des images de ses films avec une science instinctive qui n'appartient qu'à lui. Non seulement Keaton ne centre pas l'action sur son personnage principal, mais il inclut le spectateur dans le système concret de relation dont il fait partie, le forçant à sentir sa propre image mêlée aux mouvements distribués sur l'écran. »

André Martin, *Cahiers du cinéma*, 1958



« *Les Fiancées en folie* commence comme une comédie de situation, élégante et raffinée, avant de se transformer en un cauchemar apocalyptique qui voit le malheureux James traqué par une cohorte de femmes. Plus que jamais, Buster Keaton est un être seul, soudain confronté à une marée humaine. Le style inégalable de Keaton apparaît dans toute sa pureté. Jouant sur toutes les possibilités d'un sujet cruellement misogynne et sur une mise en scène poussée à la perfection, le cinéaste brosse un des portraits les plus amers de la société américaine. Et il bouscule à plaisir les limites du bon goût et de la vraisemblance. La folie de la fin possède une méchanceté que l'on chercherait en vain, avec cette démesure, dans le cinéma comique de l'époque. Les rapports hommes femmes, générateurs de multiples comédies, sont ici poussés à leur maximum, permettant à Keaton de donner libre cours à un délire continuellement maîtrisé. **Un joyau.** »

André Moreau, *Télérama*

« On ne sait ce qu'on admire le plus, de l'invention comique ou de la réalisation qui la concrétise parfaitement. (...) C'est là le tour de force de Buster Keaton de mettre tantôt le comique au premier plan, lorsque l'idée est trop riche, tantôt de le faire passer au second plan pour entrer dans la poésie pure et le surréalisme. Il joue alors avec le décor comme avec un partenaire ou plus exactement: un faire-valoir. C'est ainsi qu'il échappe à l'anecdote, je dirais même à la naïveté qui a souvent fait la renommée de certains comiques. Il faut avoir vu *Seven Chances (Les Fiancées en folie)* pour apprécier la grandeur de style de Keaton et son amour de la beauté. »

Pierre Etaix, *Arts*, 1963



« Le mérite de Buster Keaton, authentique précurseur, c'est d'avoir traité avec la même licence, mais en prise de vues directe, le matériau humain et son décor. »

Michel Mardore, *Les Cahiers du cinéma*

« Qu'est-ce qu'un cyclone? Une zone de basse pression barométrique appelant l'air avoisinant en un immense tourbillon se déplaçant lui-même. Cette définition, ou une approche, vous la trouverez dans n'importe quel dictionnaire. Maintenant regardez *Seven Chances* [...]. C'est l'illustration la plus étonnante que je sache de ce concept, pourtant terriblement abstrait à la réflexion (avez-vous déjà vu un cyclone?). Dans ce film, plus que nulle part ailleurs, Keaton se déchaîne littéralement, aspirant à lui le milieu ambiant en un fabuleux mouvement giratoire, circulaire et centrifuge tout ensemble. Ce n'est pas une révolte (de laiderons en rut), c'est une révolution, au sens astronomique du terme. »

Claude Beylie, *Les Cahiers du cinéma*, n°130, avril 1962





LISTE TECHNIQUE

Titre original : *Seven Chances*

Réalisateur : Buster Keaton

Producteur : Buster Keaton

Scénariste : Roi Cooper Megrue

D'après la pièce de Broadway de David Belasco

Chef-opérateur : Byron Houck et Elgin Lessley

Monteur : Buster Keaton

Décors : Fred Gabourie

Musique : Robert Israel

Format image : 1:37, Noir & blanc

Son : Dolby

Visa n° 24029

LISTE ARTISTIQUE

Buster Keaton, T. Roy Barnes, Snitz Edwards,
Ruth Dwyer, Frances Raymond,
Erwin Connelly, Jules Cowles, Jean Arthur

EN COMPLÉMENT DE PROGRAMME

THE RAILRODDER

Canada – 1965 – 25mn – DCP – sans paroles



Ce court métrage de fiction est l'un des derniers films de la très longue carrière du comédien Buster Keaton. Dans *The Railrodder*, celui-ci traverse le Canada d'est en ouest à bord d'une draisine.

Faisant preuve de son sens du burlesque légendaire, Keaton se rend ainsi jusqu'en Colombie-Britannique, nous montrant au passage des scènes typiquement canadiennes.

Réalisateur: Gerald Potterton
Interprètes: Buster Keaton, Kats R. Nasu
Producteur: Julian Biggs
Scénariste: Gerald Potterton
Chef-opérateur: Robert Humble
Monteurs: Jo Kirkpatrick et Gerald Potterton
Musique: Eldon Rathburn
Format image: 1:85, Couleurs
Son: Mono
Visa n° 32863

Prix du meilleur court-métrage, Berlinale 1965

GERALD POTTERTON

Gerald Potterton, né le 8 mars 1931 à Londres, est un réalisateur, producteur et animateur anglo-canadien.

Il émigre au Canada en 1955 et intègre le National Film Board, avec qui il réalise des films d'animation et des films de prises de vue réelles. En 1965, il collabore avec Buster Keaton pour son court-métrage *The Railrodder*.

Il réalise en 1981 *Métal Hurlant*, qui devient ensuite un véritable film culte.

AVEC BUSTER KEATON

Canada – 1965 – Documentaire – 55 min – DCP VOSTF



Le célèbre acteur au masque impassible revit, dans ce moyen métrage tourné en même temps que *The Railrodder*, une fantaisie burlesque dans laquelle il traverse le Canada en draisine. Ennemi de la vulgarité, patient, dédaigneux de la facilité, Keaton « fait jusqu'au bout ce qu'il a à faire ». Durant les heures de détente, il se laisse aller au plus charmant des naturels, invente des gags et s'en délecte, joue de la guitare et reçoit des amis

d'occasion. Sa femme Eleanor et un narrateur évoquent les principales étapes de sa prestigieuse carrière.

Titre original: *Buster Keaton Rides Again*
Réalisateur: John Spotton
Interprètes: Buster Keaton (lui-même),
Gerald Potterton (lui-même)
Producteur: Julian Biggs
Chef-opérateur: John Spotton
Monteur: John Spotton
Musique: Malca Gillson
Format image: 1:37, Noir & blanc
Son: Mono

JOHN SPOTTON

John Spotton est un réalisateur canadien de l'Office National du Film du Canada, né le 1er janvier 1927 et décédé le 3 mars 1991.

À la fois réalisateur, producteur, chef opérateur et monteur, Spotton est surtout connu pour son rôle dans le développement du genre « Cinéma direct » (la volonté de capturer directement le réel et d'en transmettre la vérité, et plus rétrospectivement de poser la problématique du réel au cinéma), comme par exemple *Départ sans adieux* (1964), sur lequel il tient le rôle de chef opérateur et monteur.



Dossier de presse, fiche technique et visuels HD sont à télécharger
sur notre site internet www.splendor-films.com